

montagne une étoile géante — et cette torridité de soleil sur le roc, et ces voiles de lys, vaporeuses, tombées au loin sur le bleu pur de la mer,

n'était-ce pas alors, identiquement ?... Alors que sous ces murs de roches dressés depuis les premiers temps du monde, derrière les canons, les fossés, et les fines baïonnettes luisantes au soleil, dans quelque casemate, ici même peut-être,

la chair humaine martyrisée saignait, pleurait, hurlait dans le brûlant silence, râlait le soir secouée de hoquets convulsifs... Et des caillots de sang noirci se desséchaient sur les dalles...

Buisson de souffrance, brûlant dans le jour et la nuit confondus; yeux humains jadis pleins de pensée lucide que, seules de bonnes mains de folie fermaient avec douceur — parfois, après quelles agonies ! succions de plaies, brisement des os, torsion des chairs sexuelles,

morsures de fines dents d'acier, frissons aigus, déchirements, — soleil de plomb, chaleur de plomb, plomb de silence, lourdeur de chaînes...

Sans doute, il fallait cela, comme il faut les plaies des mendiants et leur supplication, à la ville de joie, pour que fussent totales ses floraisons de vie... Et pour que fût vivante et brûlante aux cœurs des torturés, la justice.

### Des hommes à l'aube...

Quelle inquiétude cette nuit multiplie mes pas d'un bout à l'autre de la ville ?

Les faces grises des maisons, le sommeil des fenêtres éteintes, la solitude des lanternes, les pas de ceux qui viennent et s'en vont suivant, par la nuit éternelle, des chemins momentanés, — les images qui se lèvent devant mes yeux, — se lèvent, s'abolissent, mais perdurent dans mes yeux...

Qu'est-ce donc que je cherche ? Qu'est-ce donc que je fuis ? La ville est vaste, tout est seul, l'inquiétude de mes pas se perd en des lacs de silence.

J'ai vu sous des arcs électriques — songez aux lustres de vos fêtes ! — danser de sveltes courtisanes du roi Misère. Lèvres peintes. Sous les yeux, cendre des fards et des fatigues. Et leur danse imitait l'amour. Elles étaient sveltes comme des fleurs, drapées dans leurs châles de couleur...

Aube.

J'ai rencontré des camarades. L'émeute au cœur et les mains prêtes, ils achevaient leur veillée d'armes, rêveurs dans la ville d'attente, endormie... Sonores les voix, comme les pas. J'entends encore ta voix chantante, Antonio ! qui me disait : « Camarade, combien de nous tomberont demain ? » Ton mâle visage aux doux yeux noirs était si clair !

Et j'ai cru voir — soudainement — l'horizon large s'empourprer de lueurs d'incendie devant nos fronts virilisés.

Barcelone, 1917.

Victor SERGE.

# L'Athlète

O ma jeunesse, libre enfin,  
Apaise ta soif et ta faim  
De force et de beauté :  
Respire et chante !

Enferme l'univers dans ton étreinte,  
Toutes les choses et toi-même, si tu peux...  
Arrache du ciel le soleil  
Pour en éclabousser d'un coup  
Ce qui reste en nous de ténèbres.

Déjà, d'un shoot formidable, tu es  
Débarrassé d'anciennes haines,  
De préjugés morts — passé entassé, remords —  
Ce champ net où ta course souple  
A vaincu le temps essouffé,  
Marqué le but, tué l'espace.

Et ton triomphe s'est hissé, records battus,  
Jusqu'à la cime de cent mille échines  
Dans un hurrah plus grand qu'un hymne.

Et depuis, ô ma jeunesse, libre enfin,  
Je puis aller aussi vite, aussi loin,  
Aussi haut,  
Que ma pensée veut me conduire,  
Sans que mon cœur batte plus fort,  
Sans que mes poumons se fatiguent,  
Sans que mes jambes se raidissent ;  
Et mon cerveau toujours plus énorme et plus lourd  
Reste pourtant léger à mes épaules ;

Et quand, dans le stade, j'apparais, nu,  
Le bras levé pour le salut  
Mon corps,  
Comme magnifié alors  
Par toute l'âme d'une foule,  
Clame l'unité du règne de l'Homme.

Léon MOUSSINAC.